N°29 - 1941.

C. W. O. II
C. 2. G. M.
86
194

LA LIBRE BELGIQUE



LA BELGIQUE INDOMPTABLE

D'APRÈS JEAN DELVILLE

Belgian War Press

L E S I L L U S I O N S

L'attaque si imprevue de florissantes civilisations par la plus regressive barbarie a une fois encore montré l'absence complète de parallelisme entre l'intelligence créatrice de découvertes et le caractère régulateur de la conduite.

Si l'intelligence a progresse dans le cours des âges, les sentiments gouvernant les hommes sont restes inchanges. La jalousie, la férocité, l'ambition et la haine n'ont pas d'époque.

L'instruction qui élargit la vision de l'univers n'agit pas sur le caractère. Il reste tel que l'ont légue les aïeux.

Si savant que devienne un barbare, il conservera toujours sa mentalite de barbare. Une intelligence très haute se superpose facilement à une âme très basse.

Modernisees au point de vue intellectuel, certaines nations gardent encore leurs instincts ancestraux. Elles se croient inspirées par la raison, mais derrière leurs actes s'agite la lointaine armée des atavismes qui les determinent.

Les dévastations et les guerres n'ont pas cessé de tracer leurs sillons dans l'histoire. Les annales des peuples se composent surtout du recit de leurs batailles et les périodes de paix semblent des accidents éphémères. Mais jamais pareille guerre d'extermination n'avait été entreprise. Les nations ne s'étaient pas massacrées encore avec une aussi sauvage fureur.

A aucune époque, pourtant, le but atteint ne fut moins en rapport avec la grandeur de l'effort. Des fleuves de sang auront été verses, d'antiques cites ravagées, des provinces entières plongees dans la misère sans autre résultat qu'une ruine generale dont les auteurs de tant de catastrophes seront les premières victimes.

Et s'ils ne l'ont pas vu, c'est que le déroulement de l'histoire est déterminé par des forces affectives et mystiques que la raison ne gouverne pas.

Le conflit européen aura montré aux rationalistes qui l'oubliaient quel faible rôle joue la raison dans les actions des hommes.

L'Allemagne aura sacrifié plusieurs millions d'hommes et ruiné l'Europe pour apprendre que tout rêve d'hegemonie est actuellement une chimère et que nul peuple ne peut esperer asservir définitivement les autres.

A certaines periodes de l'histoire des peuples, les fautes de doctrine, de caractère, de jugement, et par consequent de conduite sont sans remède. Elles créent rapidement des fatalités redoutables sous le poids desquelles de puissants empires ont fini par succomber.

Mais les plus habiles gouvernements n'eurent à aucune époque et maintenant moins que jamais, le pouvoir de déterminer à eux seuls la prosperite d'un pays. Une nation ne se transforme pas avec des lois. Ses progrès resultent de l'evolution des âmes. L'avenir d'un peuple dépend de la durée et de l'intensité de ses efforts. C'est en lui-même et non hors de lui-même qu'il doit chercher les causes de sa grandeur et de sa decadence.

G. L. B.

F O N D S D E S O U T I E N

Un V.D.G. de 1914.....	50 Fr.	Un reniste.....	50 Fr.
LU.....	75 "	Un ami du P.....	100 "
L. H.....	20 "	R.....	70 "
M. L.....	10 "	Les Trois Mousquetaires...	60 "
101.....	205 "		

C. W. O. II
C. 2 G. M.

Les Cannibales expliquent leurs appétits sanguinaires

Dans un opuscule glané dans une tannière allemande, nous avons lu une conception particulièrement réaliste de l'idéologie teutonne.

Un Feldprieter (aumônier) ou une plume nazie hypocrite, s'évertue à insuffler aux catholiques et automates boches un idéal et une ardeur nouvelle.

Ses idées matérialistes affinées et teintées du paganisme actuel nous revèlent une effarante corruption de la doctrine du Christ.

Nous n'oserions pas échaffauder une quelconque attaque sur un simple récit, mais des voix d'Outre-Rhin et des témoignages contrôlés appuyent notre argumentation.

En substance, notre phraseur sermonne : "Nous avons franchi les "frontières et avons pris l'epée en main pour sauvegarder l'honneur allemand. "Des blessures très profondes ont été faites à l'ennemi et aussi de notre "côte, certains ont offert leur vie. Nous éprouvons justement en notre temps "la valeur de l'honneur. Après tout, il n'était pas nécessaire de se battre "pour pouvoir manger et boire, pour se procurer des vêtements et un toit. "Pour un bien spirituel, nous nous sommes leves. Ce qui est normalement "defendre - tuer des hommes - ne devient pas pour nous un peché parce que "nous ne pouvions pas nous laisser étouffer sous le poids de l'ignominie "de 1918."

Aveuglement insense !... Nous tremblons de rage en déchiffrant ces monstruosites. Comment ose-t-on prononcer ce mot d'honneur quand, à travers tous les siècles de l'histoire, les figures grimaçantes des grands germains se sont toujours couvertes d'opprobre ?

Tout l'etalage de leur fausseté, de leur ruses même ne sauront jamais laver les souillures des temps. Nous relevons de profondes contradictions entre la propagande de Goebbels et cet opuscule destiné aux soldats.

Ce n'est donc plus pour reparer l'injuste répartition des matières premières et des colonies, c'est pour la vengeance que les armées du IIIe Reich luttent. Sentiment bien allemand... Quant à l'orateur, il trahit les theories du Christ dont il se dit l'ardent disciple. Ses provocations concordent mal avec les doctrines de pardon et d'amour enseignées par l'Homme-Dieu et qui seules constituent un terrain d'entente pour le règlement de tous les conflits.

PATRIVIVRA.



LA FAILLITE DE TOUS LEURS PRONOSTICS.

MILES

D'APRÈS LE "DAILY SKETCH"

VVVVVVVVVVVVVVVV B A T A I L L E D E V. VVVVVVVVVVVVVVVVVVVV

vVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvV

Hitler, et ses troupes de mercenaires,
Ont fait leur, le grand V de l'Angleterre;
Ton V, Adolphe, est un plagiat... une foutaise.
Ecoute, frido... et retiens bien, ne t'en déplaise,
La petite leçon de V que te donne
Un petit Belge, né sur terre wallonne.
Pour vous tous, boches - nos protecteurs -
V, c'est vacher, c'est le contraire de vainqueur,
V, c'est valet, vagabond, c'est voleur,
C'est vaurien, vautour, vandale, violateur,
C'est verrat, c'est vermine, c'est visqueux,
C'est vantard vampire vipère et venimeux.

En 1587, c'était Henri de Guise à Vimory,
En 1792, c'est Kellerman et Dumouriez à Valmy,
En 1916, c'est Verdun,
En 1919, c'est Versailles,
C'est la défaite des Huns,
L'anéantissement de la racaille.

Il ne faut pas, cher ami Britannique,
Jalouser les nombreux V germaniques.
Il en reste des V en notre bonne Wallonie;
Je vous les offre au gré de ma fantaisie.
Hitler a les siens, peu reluisants.
Les vôtres, Albion, sont plus séduisants.
Les V de Churchill sont moins nombreux :
V de volonté, V de valeureux,
V de vigilant, V de vengeur,
V de vaillant, V de vainqueur.
Et pour finir, couvert de gloire,
Le grand V majuscule de Victoire.

Un V.D.G. de 1914.

V-V-V-V-V-V-V-V-V-V-V-V-V-V-V-V

VVVVVVVVVVVVVVVVVVVV

FAUT-IL ETRE OPTIMISTE ?

VVVVVVVVV

L'époque actuelle ! Quel monde de pensées renferment ces quelques mots ! Quels mouvements infinis ! Que de joies et que de peines ! Que d'espérance et de désespoir ! Que de foi et que de doute ! Que d'afflictions silencieuses et de lamentations retentissantes ! Que de luttes violentes et de plans subtils ! Que de révolutions publiques ou privées ! Que de constitutions et d'états ébranlés ! Que de coeurs ont saigné ! Que de millions d'êtres humains massacrés par leurs semblables ! Que d'espoirs philanthropiques ruinés !

Est-ce donc là, me direz-vous, les motifs que vous nous offrez d'être optimistes ? Dans ce tableau sombre, quel encouragement pouvons-nous puiser ?

Puisons, voulez-vous, dans l'histoire; ensemble, fouillons le passé et nous espérerons en l'avenir. Avenir prochain, avenir rapproché, - bientôt - demain...

Les grandes entreprises militaires de tous les siècles ont parfois excité l'admiration, mais cette admiration n'a pas duré parce qu'elles n'ont laissé aucun résultat affectant le bien-être du monde.

Des milliers de batailles qui se sont livrées, de tous les champs fertilisés par le carnage, des étendards baignés dans le sang, des guerriers qui avaient espéré, par leurs conquêtes, s'élever vers une gloire aussi brillante et aussi durable que les étoiles, combien en reste-t-il qui intéressent encore l'humanité ? La victoire d'hier est infirmée par la défaite d'aujourd'hui. L'étoile de la gloire militaire s'élevant comme un météore, comme un météore est tombée. La disgrâce et le désastre suivent les pas des conquérants. Vainqueurs et vaincus tombent dans l'oubli et le temps continue sa course, laissant derrière lui autant d'existences fauchées et de trésors

perdus.

César, Charles-Quint, Louis XIV, Napoleon... Où donc sont vos conquêtes ?

Mais il y a eu des batailles qui parfois ont changé le cours des choses et dont les conséquences ont été transmises à travers les siècles. Ce sont celles qu'ont gagnées les peuples qui luttaient pour leur existence. Les plaines de Marathon nous enseignent-elles l'habileté ou la force des anciens Grecs ? Non. Elles nous disent que là, la Grèce fut sauvée; que si le sort lui avait été contraire, elle périssait.

Eh bien : c'est un privilège que de vivre à l'époque actuelle, à travers une crise si poignante, si mémorable. Notre époque est une époque que l'on n'oubliera jamais. Son impression dans l'histoire sera indélébile.

Et pourquoi ? Parce que, en devant de la fureur militaire, de la force brutale, autoritaire, tyrannique, nous aurons vu se dresser la force divine du droit et de la liberté. Parce qu'à la voix qui nous criait : "Soumettez-vous !" une autre voix a répondu : "Vous serez libres." Parce qu'à l'ordre : "Soyez esclaves !" l'autre voix a crié bien haut : "Dieu ! Patrie ! Liberté !"

Sur les jours passés s'est étendue une nuit de doute, de désespoir, d'inertie, mais deux étoiles ont percé la nue : l'une brillante, ardente, agissante, volontaire et tenace. Son nom ? Churchill ! Une autre plus lointaine, plus sereine, mais tout aussi résolue : Roosevelt !

Et que nous promettent-ils ! Ce qu'autrefois écrivait le poète anglais Charles Mackay et que je résume en quelques mots :

Les plus grands triomphes basés sur la force ont taché les plus belles causes. Ce n'est pas avec du sang qu'on écrit le mot : liberté. Nous l'écrivons dans le coeur de l'homme en caractères qui ont toujours ému le monde.

A notre amour de la liberté, nous joignons celui de la "Fraternité". C'est ainsi que nous avons été victorieux autrefois et nous le serons encore.

Nous ne voulons pas de barricades pour faire front au mal. Notre forteresse c'est la "vérité" plus durable et plus forte; elle a gagné pour nous des batailles. Elle en gagnera d'autres.

Paix, progrès, science, fraternité : que les ignorants en doutent, que les méchants le nient, leur triomphe n'en est pas moins proche. Par eux nous avons gagné des batailles. Et nous en gagnerons encore !

Voilà pourquoi il faut être optimiste. Parce que le droit, l'honneur, la justice ont toujours fini par triompher. Parce que le Belge - le vrai - veut rester Belge, parce que depuis la conquête de César il est resté Belge, et Belge veut dire : libre.

Enfin, parce que la victoire de ceux qui luttent pour nous, approche à grands pas.

Dieu protège toujours la Belgique et son Roi.

LEONIDAS.

vVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVv

E C H O S

vVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVv

— De toutes parts, le haut clergé s'élève contre le nazisme et son odieuse oppression. Dans les Pays-Bas, Mgr De Jong, archevêque d'Utrecht proteste contre la dissolution des mouvements de jeunesse (scoutisme, Action Catholique, Croisade Eucharistique) et la fermeture de nombreux établissements d'instruction dirigés par des prêtres ou des religieux. Il rappelle que "les sacrements sont interdits au catholique qui prête son concours de façon notable au mouvement national-socialiste".

— Dans notre pays, le cardinal Van Roey, digne successeur du cardinal Mercier, a, à plusieurs reprises, pris position contre l'ingérance de l'ennemi dans les affaires de l'Eglise. Il a dernièrement affirmé "qu'il est obligatoire pour tous les catholiques de collaborer à empêcher l'introduction du nazisme chez nous". Il a également annoncé avoir reçu une lettre d'un prélat français (le haut épiscopat français est, on le sait, le seul qui veuille la collaboration). Cet évêque invitait le cardinal à prêcher aux Belges la résignation et la collaboration. Mgr Van Roey lui a répondu que "la raison et le bon sens nous orientent dans la voie de la confiance, de la résistance, car nous avons la certitu-

dès que notre pays sera restauré et qu'il ressuscitera.
L'archevêque de Malines a également interdit aux prêtres de donner la communion aux rexistes et aux dinasos en tenue. Il a aussi donné l'ordre aux curés de ne fournir aucune indication concernant les cloches aux allemands qui en font le recensement.

C.W.O. C.2.G.M.

— Mais le clergé des pays occupés n'est pas le seul à réclamer. Une trentaine d'évêques allemands parmi lesquels les cardinaux Faulhaber et Initzer ont protesté publiquement contre des restrictions apportées à l'enseignement religieux. Ils citent également le cas de nombreux couvents réquisitionnés et utilisés par l'armée ou la jeunesse hitlérienne.

— Un autre témoignage du mécontentement des catholiques allemands nous est fourni par Mgr Von Galen, évêque de Munster, qui s'élève contre les exactions de la Gestapo, exactions permises par le gouvernement. Ce sermon a été prononcé le dimanche 7 juillet 1941, à l'issue d'une semaine de terribles bombardements sur la ville.
Le 12 juillet, la Gestapo a réquisitionné les deux couvents des Jésuites en cette ville, ainsi que la maison mère des Soeurs Missionnaires de Wikinkege (Mission du Brésil). Les religieux et religieuses ont dû quitter "non seulement leur maison, non seulement la ville, mais encore la province de Westphalie et même la province rhénane".
Mgr Von Galen a annoncé que deux chanoines avaient été enlevés à leurs fonctions et mis en résidence forcée dans un village. Un professeur de religion du séminaire est retenu dans un camp de concentration sans qu'un jugement ait été prononcé.
L'évêque a rappelé qu'il n'était pas le seul à élever la voix contre les agissements de la Gestapo : en cela, il ne fait que suivre l'exemple du Dr Franck, Ministre du Reich.
Voici les principaux passages de ce discours : "Aucun d'entre nous ne peut avoir l'assurance ni la garantie qu'un jour ou l'autre on ne viendra pas le prendre chez lui, le priver de sa liberté et l'enfermer dans les caves et les camps de concentration de la Gestapo. Je m'en rends parfaitement compte : cela peut m'arriver aujourd'hui ou demain à moi aussi. Puisque je ne pourrais plus alors parler ouvertement, je veux publiquement aujourd'hui mettre en garde contre tout pas ultérieur dans cette voie qui, j'en ai la ferme conviction, appelle le châtiment divin sur les hommes et doit conduire notre peuple et notre patrie au malheur et à la perdition...
La justice est le fondement de tout état. Nous regrettons et nous sommes peinés de devoir constater combien ce fondement est aujourd'hui ébranlé...
Nous demandons et nous exigeons : justice... Si ce cri n'est pas entendu... notre peuple allemand et notre patrie périront de corruption intérieure et de putréfaction".



— Une dactylo d'un bureau allemand de Namur, revenant de congé, va chez son coiffeur. "Vous êtes-vous bien amusée pendant votre congé à Berlin" demande celui-ci. "Oh non ! j'ai eu beaucoup de travail". "Comment ? En permission" "Oui, il arrive tout le temps des listes de tués sur le front russe. Il faut mettre tout cela en ordre et sans que la population le sache. Alors, on prend les permissionnaires."
Authentique.

— Dans un tram, à Liège, les conversations roulent comme à l'ordinaire sur le ravitaillement, sur le mauvais temps, sur la situation. Quelqu'un se plaint du manque de nouvelles, lorsqu'un prêtre lui donne les plus récents communiqués de la B.B.C. Immédiatement, les voyageurs prêtent attention; plusieurs craignent déjà pour cet imprudent. Mais le chanoine, très à son aise, explique qu'il entend Londres sans difficulté. A l'arrêt, il descend, aussitôt suivi par deux messieurs qui lui demandent très poliment si ce qu'il a dit est vrai.

."Rien de plus vrai", repond-il. Et ayant consulté sa montre : "Il sera bientôt l'heure de l'émission. Si vous voulez me suivre..." Les deux hommes emboîtent le pas. Arrivé chez lui, le chanoine fait asseoir ses visiteurs, puis ouvre la fenêtre. Son calme indispose les deux types (qui sont, vous n'en doutez pas, des allemands de la Gestapo). Et ils commencent à craindre un guet-a pens. Encore plus bizarre : le prêtre leur explique qu'il écoute les émission en langue allemande. Mais l'enigmatique parsonnage ne leur montre toujours pas son appareil de radio. Tout-à-coup, on entend distinctement "Hier istLondon" avec l'habituel bruit de fond. Les deux hommes s'avancent vers la fenêtre et voient... plusieurs soldats allemands sur la terrasse de l'immeuble voisin, écoutant Londres avec toute la puissance possible...
Egalement veridique.

Miles.



vVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVv

A P R E S - G U E R R E

vvvvvvvvv

Après chaque guerre, l'on a connu diverses rénovations; elles ont toutes préparé à une nouvelle décadence. Cette fois, une JEUNESSE ARDENTE ET HONNETE se forme, prête à défendre le monde futur, qui sera le leur. L'idéal doit être plus fort que la politique;la politique n'est qu'un moyen, l'idéal est une élévation. Depuis la première guerre, l'idéalisme avait dégeneré en realisme pur, de l'homme et de la machine, de sorte qu'il était impossible de distinguer l'homme de la machine et vice-versa.

Ce terre-à-terre nous a menés à la déchéance de nous-mêmes; il était trop tard; quand l'art voulut se ressaisir et recréer une voie de relèvement, une nouvelle guerre nous attendait, implacable, injuste, parce qu'inconsciemment, nous l'avions voulue ainsi.

Non, jeunesse, le monde a trop souffert sans âme. Il faut revenir à l'ancienne sensibilité, pour tuer ce qui demeure de belliqueux et de sauvage dans notre corps. Il faut S'UNIR, S'AIDER, par la volonté et la création. Après cette guerre, il faudra fonder des cercles d'études, de travaux, élargir la fonction de l'artisanat, épanouir les talents artistiques. Le monde aura besoin d'une purification de l'esprit et de l'âme; TOUS LES ESPOIRS SERONT FONDES SUR LA JEUNESSE DE DEMAIN.

Nous approchons de la libération, unissons nos courages, sans trembler, nous sommes arrivés à l'ultime instant qui dépendra de notre sort, c'est à nous, Jeunesse, de sauver notre avenir. Nous approchons de la libération, donnez-nous votre collaboration loyale, dans le bon sens patriotique. Demain, nous serons des hommes libres, l'Idéal sera sauf, demain nous serons dignes de renaître, car toutes nos souffrances n'auront pas été vaines. Les pays martyrs vont se relever et regagner la paix honnête, qu'ils ont tant espérée et pour laquelle ils ont donnés certains de leurs fils.

AME LIBEREE.

vVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVvVv

T R A I T R E S , R E F L E C H I S S E Z !

vvvvvvvv

impudemment aux pieds!

Faites attention. Judas! Dieu, dans son infinie justice, ne laissera pas vos crimes impunis. Tremblez, traîtres! L'heure du châtiment approche. Elle sera peut-être terrible pour vous, mais vous l'aurez voulue ainsi.

Le moment de réfléchir est donc venu. Il est peut-être temps encore de faire volte-face et de reparer, sinon vous payerez cher le mal que vous avez fait ou tenterez encore de faire.

Militès.

VVVVVVVVVVVVVVV

A Dinant — Les Partants

VVVVVVVVVVVVVVV

C'est à six qu'ils sont partis renforcer l'armée allemande: Laffineur d'Anseremme, Collin de Sorinnes, Limet et Thyssen de Dinant, les deux autres état d'illustres inconnus.

Une seule parole d'encouragement leur fut adressée à l'entrée de la ville, en ces termes: "Bon amusement et battez-vous bien."

Les Dinantais n'ont pour cette catégorie de gens que dégoût et repugnance.

Pour eux qu'il s'agisse de combattre des Russes, des Chinois ou des nègres, l'ennemi public n°I reste et restera l'Allemand.

"Battez-vous bien." Sont-ils si braves ces jeunes gens? Vous êtes-vous souvenue, Madame, quand vous avez prononcé ces paroles que les trois premiers cités, le jour de leur incorporation d'ans l'armée belge firent toutes les démarches possibles et inimaginables pour se faire réformer. Vous souvenez-vous que tous trois réussirent et que pas un d'entre eux ne fut soldat?

Vous souvenez-vous qu'au IO Mai I940, lorsque le Gouvernement Belge fit appel aux jeunes gens, le dernier cité plutôt que de partir, comme ses camarades, vers le levoir, préféra se faire passer pour Hollandais, chose qui lui etait permise son père étant de cette nationalité. Mais en réalité est-ce là être brave?

Quelques jours à peine séparent ce départ de l'anniversaire des massacres du 23 Août I9I4.

A cette date, les Dinantais revivent les heures atroces passées au milieu de la plus cruelle des sauvageries.

Ils revoient ces centaines de morts couchés le long des murs d'exécution. Ils revoient les corps affreusement meurtris des bébés, des femmes, des vieillards et des hommes, honteusement assassinés.

Ils entendent à nouveau le crépitement des poutres en flamme, ce bruit sourd des murs de leurs maisons s'écroulant, le long gémissement des blessés, le cri de détresse des mères et des épouses et les plaintes des enfants.

Ils croient respirer encore l'air vivié par la fumée de leur ville en feu et le goût sûr du sang caillé.

Ne vous étonnez pas si dans ces conditions, leurs voeux, vous vous doutez desquels, accompagnent ces partants.

Copère I00%.

VvVvVvVvVvVvVvVvVvV

Deux amis se rencontrent:

— "Comment doit-on dire "Des-Allemands" ou "Des-z-Allemands"?

— "Mais "des-z-allemands"

— "Ah non! mon cher! il ne peut y avoir aucune liaison avec l'ennemi!"

VVVVVVVVVV

APRÈS AVOIR LU CE JOURNAL, PASSEZ-LE!